

Comparatismi I 2016

ISSN 2531-7547

<http://dx.doi.org/10.14672/2016882>

Pour une redéfinition des recherches narratologiques contemporaines

Antonino Sorci

Résumé • L'objectif du présent travail consiste à, en premier lieu, définir les caractéristiques principales des différentes approches des études narratologiques, et secondairement, déterminer les « zones d'ombre » et les « limites » de ces démarches. A la fin de mon analyse, j'essaierai d'esquisser l'hypothèse d'une possible introduction d'un nouveau « paradigme », qui sache mettre en valeur les résultats obtenus par les différents « mouvements » de la narratologie contemporaine, en essayant de conjuguer les méthodologies existantes sous le signe d'un unique axe de recherche.

Mots clés • Narratologie cognitive ; Narratologie classique ; Narratologie fonctionnaliste ; Narratologie contemporaine

Abstract • The goal of this work is, first, to define the main characteristics of the different approaches of contemporary narratological studies and, secondly, to determine their 'gray areas' and their 'limits'. At the end of my analysis, it will be apparent to the reader that a new 'paradigm' must be introduced that can shed light on the results obtained by different trends of contemporary narratology and combine them into a single research line.

Keywords • Cognitive Narratology; Classical Narratology; Functionalist Narratology; Contemporary Narratology

Ledizioni 

Pour une redéfinition des recherches narratologiques contemporaines

Antonino Sorci

I. Le destin des recherches narratologiques ne présente pas, actuellement, des contours définis.

Cette affirmation pourrait surprendre le lecteur, en étant conscient du fait que, depuis une vingtaine d'années, la narratologie dite « cognitive » a imposé sa propre méthodologie de recherche. D'innombrables études entreprises avec l'absolue conscience de la grande valeur « scientifique » des résultats obtenus, déterminent un scénario où toute recherche qui ne se conforme pas aux dispositions de la nouvelle *épistème* est définie « inadaptée », ou plus simplement, « non scientifique ».

Cependant, après un initial enthousiasme général, l'on voit apparaître les premiers critiques dirigées vers ce genre de démarche. Parmi ces critiques, celle qui représente sans aucun doute l'attaque la plus incisive au « discours » cognitiviste, vient de l'article intitulé « Narratologie et sciences cognitives : une relation problématique » rédigé par l'un des plus importants représentants de la narratologie contemporaine, Marie-Laure Ryan. Selon la chercheuse américaine, il est nécessaire, pour tout narratologue, d'adopter une attitude au moins « méfiante » à l'égard des recherches cognitivistes, et cela pour une simple raison : au jour d'aujourd'hui, les études cognitivistes n'ont pas apporté de résultats qui divergent radicalement de ceux obtenus par les recherches de la narratologie dite « classique ».

L'argumentation de Marie-Laure Ryan va, dans cet article, encore plus loin : les études cognitivistes ne possèderaient point la valeur « scientifique » qu'elles sont censées avoir. Selon la narratologue américaine, ces recherches ne suivraient nullement la direction des approches véritablement « scientifiques », puisqu'elles se limiteraient à décrire des phénomènes d'une manière prévisible et minimale : « L'importance des expériences scientifiques est traditionnellement considérée comme inversement proportionnelle à la prévisibilité des résultats. Mais les techniques actuelles d'imagerie cérébrale n'ont pas encore atteint la précision nécessaire pour produire des perspectives vraiment nouvelles et intéressantes sur les fondements cognitifs de la narration¹ ».

Ce constat nous invite à adopter un regard plus attentif sur la situation globale des recherches en narratologie contemporaine. D'après nous, il est nécessaire de considérer le champ des études narratologiques comme un contexte hétérogène et extrêmement varié. Le fait de mener ses propres recherches selon une perspective la plus large possible pourrait nous conduire, d'une part, vers une vision plus claire de l'avenir de la narratologie, et, d'autre part, il pourrait nous montrer les limites des différentes approches, en nous permettant, ce faisant, de proposer des nouvelles solutions face aux questions cruciales de ce domaine.

L'objectif du présent travail est celui, en premier lieu, de définir les caractéristiques principales des différentes approches des études narratologiques, et secondairement, de déterminer les « zones d'ombre » et les « limites » de ces mêmes démarches.

¹ Marie-Laure Ryan, « Narratologie et sciences cognitives : une relation problématique », *Cahiers de Narratologie*, n° 28, 2015, p.3.

A la fin de mon analyse, j'essaierai d'esquisser l'hypothèse d'une possible introduction d'un nouveau « paradigme », qui sache mettre en valeur les résultats obtenus par les différents « mouvements » de la narratologie contemporaine, en essayant de conjuguer les méthodologies existantes sous le signe d'un unique axe de recherche.

2. Tout d'abord il faudrait donner une image des différentes démarches présentes dans l'univers des études narratologiques contemporaines. La narratologie *cognitive*, le mouvement inauguré par David Herman à la fin du XX^{ème} siècle, occupe, sans aucun doute, la place principale.

Cette approche accorde une attention particulière aux mécanismes d'interprétation cognitive du lecteur. Pour les narratologues « cognitivistes », l'analyse des différents « schémas interprétatifs » appliqués par les lecteurs lors de l'acte de lecture d'un texte de fiction nous aiderait à comprendre, non pas seulement les techniques de base et les compétences auxquelles le destinataire de l'œuvre recourt afin de comprendre le sens général du discours, mais également et spécialement, elle définirait un ensemble de caractéristiques compositionnelles présentes dans le texte de fiction.

A travers la comparaison des données fournies par des différents « tests » empiriques, les narratologues « cognitivistes » établissent un ensemble de techniques interprétatives que tout lecteur serait censé appliquer au moment de l'acte de lecture. Cette liste des mécanismes d'interprétation ressortirait de l'analyse des réactions cognitives d'un groupe choisi de sujets, qui représenterait l'échantillon typique du lecteur « universel ». L'objectif inavoué de ces recherches est celui de donner une démonstration « scientifique » à la théorie du « lecteur modèle » d'Umberto Eco, en établissant une liste exhaustive des méthodes de décryptage que tout lecteur serait censé appliquer au moment de la lecture d'un texte de fiction.

Ce genre d'approche présuppose l'existence d'une « narrativité latente », existante dans toute expérience humaine. Ce point de vue ne possède pas d'aspects particulièrement innovateurs, du fait qu'il a été fréquemment adopté par maints auteurs de la narratologie dite « classique ». Cela est, par exemple, l'hypothèse de Paul Ricœur, qui voit dans toute expérience de vie une « demande de récit » :

à cette objection, j'opposerai une série de situations qui, à mon avis, nous contraignent à accorder déjà à l'expérience en tant que telle une narrativité inchoative qui procède pas de la projection, comme on dit, de la littérature sur la vie, mais qui constitue une authentique demande de récit. Pour caractériser ces situations je n'hésiterai pas à parler d'une structure prenarrative de l'expérience².

Cette thèse ne diverge pas radicalement de celle qui est à la base de toute réflexion « cognitive » présente en narratologie. Selon David Herman, les opérations mentales de segmentation et de classification en unité de données de l'expérience vécue par l'individu est le résultat le plus évident d'une activité « narrativisante » appartenant au tissu cognitif du sujet :

Cognitive narratology can be defined as the study of mind-relevant aspects of storytelling practices, wherever—and by whatever means—those practices occur. As this definition suggests, cognitive narratology is transmedial in scope; it encompasses the nexus of narrative

² Paul Ricœur, *Temps et récit I*, Paris, Seuil, 1983, p. 141.

and mind not just in print texts but also in face-to-face interaction, cinema, radio news broadcasts, computer-mediated virtual environments, and other storytelling media. In turn, ‘mind-relevance’ can be studied vis-à-vis the multiple factors associated with the design and interpretation of narratives, including the storyproducing activities of tellers, the processes by means of which interpreters make sense of the narrative worlds (or ‘storyworlds’) evoked by narrative representations or artifacts, and the cognitive states and dispositions of characters in those storyworlds. In addition, the mind-narrative nexus can be studied along two other dimensions, insofar as stories function as both (a) a target of interpretation and (b) a means for making sense of experience—a resource for structuring and comprehending the world—in their own right³.

La même vision d’une réalité « narrativisée » se trouve chez les études du deuxième « mouvement » qui entend proposer un cadre d’étude alternatif, et souvent complémentaire, au discours cognitiviste : je me réfère à « l’école de Tel Aviv », le « mouvement » fondé par un groupe de chercheurs de l’université de Tel Aviv durant les années soixante-dix, dont le majeur représentant est le narratologue israélien Meir Sternberg.

Les études conduites par les chercheurs de cet institut se concentrent spécialement sur les stratégies compositionnelles choisies par l’auteur du texte au moment de la création de l’œuvre littéraire. Le texte de fiction serait ainsi conçu comme un réseau complexe de « fonctions » qui produiraient, chez le lecteur, une série précise d’« effets ». L’œuvre narrative, en étant traversée et inspirée par l’intention de *produire des effets*, s’avère *fonctionnellement* liée à la réponse cognitive et émotive du lecteur, qui pour sa part décide volontairement de participer, pour le dire comme Michel Picard, à « la lecture comme jeu⁴ ».

En adoptant comme base, d’une part, la conception de l’acte de lecture comme jeu d’interactions entre le texte et le lecteur, et d’autre part la « mise en intrigue » d’inspiration ricoeurienne, Raphaël Baroni se propose de continuer l’œuvre de Meir Sternberg.

Selon le chercheur suisse, l’expérience de la lecture d’une œuvre littéraire est caractérisée par la sensation, de la part du lecteur, d’une certaine *tension narrative*. Cette dernière est déclenchée par le questionnement, insinué par le texte et formulé par le lecteur, qui est protagoniste de tout acte de lecture : « Le nœud induit un questionnement chez le récepteur et le dénouement attendu est censé répondre à ce questionnement après un délai plus ou moins long durant lequel une tension se manifeste⁵ ». A l’intérieur de la *tension narrative* l’on pourrait trouver, selon la thèse de Baroni, la totalité des effets psycho-émotionnels qu’un texte de narration est capable de produire chez le lecteur. Ces derniers se réduiraient, à l’image de la théorie de Sternberg, au nombre de trois : *suspense, curiosité, surprise*.

La « théorie des effets » proposée par les auteurs du courant « fonctionnaliste », vise à fournir une grille ultérieure de lecture à la dimension « cognitiviste », en soulignant l’exigence de concevoir l’acte de lecture comme une expérience complexe qui touche à la fois la sphère cognitive et celle émotivelle du lecteur.

À côté de ces deux approches, nous ne pouvons en aucun cas oublier la démarche de la narratologie dite « classique ». Les travaux de Gérard Genette, de Claude Bremond, de Roland Barthes et des autres narratologues français de la deuxième moitié du XX^e siècle, ne peuvent pas être mis aussi facilement de côté. L’attention que ces auteurs dédient à l’analyse de la composition de l’œuvre en tant que telle, conçue comme dépourvue de tout rapport avec l’auteur et le lecteur et *ipso facto* libre et indépendante, doit constituer

³ David Herman, *Cognitive narratology*, in Peter Hühn et al. (dir.), *Handbook of Narratology*, Berlin, Walter de Gruyter, 2009, p. 30.

⁴ Michel Picard, *La lecture comme jeu – essai sur la littérature*, Paris, Éditions de Minuit, 1986.

⁵ Franco Passalacqua et Federico Pianzola, « Intrigue Artificielle, Intrigue Naturelle et schèmes cognitifs. Entretien avec Raphaël Baroni », *Enthymema*, n° 4, 2011, pp. 51-64 : 54.

l'une des dispositions fondamentales pour tout chercheur qui s'interroge sur la nature de l'acte de lecture.

L'analyse des différentes « formes textuelles » d'une part, et de l'agencement, « causal » et « logique », des « faits » qui caractérisent le « squelette narratif » de toute œuvre narrative d'autre part, sont seulement deux des différentes problématiques affrontées par les représentants de la narratologie « classique ».

Selon ces auteurs le texte de narration possède un nombre de caractéristiques qui mériterait d'être étudié « en soi », en se positionnant depuis la perspective d'une herméneutique textuelle. Ce dernier aspect n'est pas, d'après nous, suffisamment mis en valeur par les récentes recherches. La narratologie cognitive d'une part, et celle fonctionnaliste d'autre part, se concentrent exclusivement et respectivement sur les mécanismes d'interprétation cognitive du lecteur, et sur les stratégies compositionnelles de l'auteur, pour donner le juste poids à la structure *sui generis* du texte de fiction.

Pour résumer, il existe au moins trois différentes approches qui peuvent être adoptées par les aspirants narratologues, auxquelles correspondent trois différentes perspectives sur lesquelles se fixent les éventuels axes de recherche : 1) La narratologie cognitive, qui juge centrale l'œuvre d'interprétation du lecteur, 2) La narratologie fonctionnaliste, qui se concentre notamment sur l'analyse des stratégies compositionnelles établies par l'auteur, 3) La narratologie classique, qui entend l'œuvre de narration tel qu'un dispositif autonome et codé.

En partant de trois perspectives différentes, respectivement celle du lecteur, pour la narratologie cognitive, celle de l'auteur, pour la narratologie fonctionnaliste, et celle de l'œuvre, pour la narratologie classique, ces trois approches des études narratologiques présentent, d'après nous, des caractéristiques complémentaires. Une conjugaison des différentes méthodologies adoptées par les auteurs appartenant à ces trois « mouvements » pourrait déterminer une effective évolution à l'intérieur du parcours des disciplines narratologiques.

Cette nouvelle démarche promouvrait une nouvelle conception de l'acte de lecture, respectueuse en même temps des trois pôles fondamentaux du discours littéraire, à savoir l'auteur, le lecteur et le texte littéraire.

Les études cognitives, intégrées par les résultats obtenus par la théorie des effets d'un côté, et par l'herméneutique littéraire de l'autre côté, ne se limiteraient pas à définir les contours d'un hypothétique « lecteur modèle », mais elles pourraient diversifier leurs champs d'investigation en envisageant des différentes typologies de lecteur. Ce faisant il serait possible de déterminer le spectre des possibles manières d'interpréter un texte littéraire, qui inclurait non seulement les aspects cognitifs mais aussi les composants psychologiques et émotionnels.

La démarche liée à la théorie des effets, avec la contribution des résultats obtenus par les deux autres approches, pourrait bénéficier ainsi d'un apport indispensable. Elle pourrait élargir son horizon en incorporant l'investigation des nouvelles typologies d'effets procurés lors de la lecture du texte de fiction. À côté de la *tension narrative* il serait possible, ce faisant, d'envisager la présence d'une *détente narrative*, ou d'une *stagnation narrative*, possédant le pouvoir de causer une vaste gamme de sensations chez les différentes typologies de lecteur. Les sensations de *nostalgie*, de *catharsis* ou de la *mélancolie*, pour en citer que trois parmi les innombrables sensations qui sont ressenties par les lecteurs à des différents moments de l'acte de lecture, pourraient ainsi recevoir la juste attention de la part des narratologues contemporains.

Mais c'est surtout en procédant de cette nouvelle approche qu'on pourrait définir l'œuvre littéraire définitivement autonome et indépendante. A travers l'adoption d'une

large perspective acentrique et diversifiée, l'on se contenterait plus de définir les blancs, les obscurités et les incohérences présents dans l'œuvre de narration comme des « vides » qui attendent d'être remplis par l'œuvre d'interprétation du lecteur. Analysée selon un point de vue qui admet, d'une part, la présence d'une série innombrables de mécanismes interprétatifs, et, d'autre part, l'existence d'un nombre illimité de stratégies compositionnelles, l'œuvre pourrait enfin garder ses « zones d'ombre », sans attendre que l'envahissant acte de décodage du lecteur supprime son pouvoir énigmatique.

Cette nouvelle démarche serait capable de décrire l'acte de lecture tel qu'une expérience *complexe* et nuancée. Il nous serait accordé, en définitive, la possibilité de redécouvrir « le plaisir du texte » comme un acte purement individuel et désintéressé, à la manière de Roland Barthes :

Chaque fois que j'essaye d'« analyser » un texte qui m'a donné du plaisir, ce n'est pas ma «subjectivité » que je retrouve, c'est mon « individu », la donnée qui fait mon corps séparé des autres corps et lui approprie sa souffrance ou son plaisir : c'est mon corps de jouissance que je retrouve⁶.

⁶ Roland Barthes, *Le Plaisir du texte*, Paris, Seuil, 1973, pp. 83 – 84.